



Un duo de céramistes anglais bouscule objets et perspectives

Publié aujourd'hui à 09h44

Avec «Pièces à problèmes», Robert Dawson et Richard Slee s'emparent de motifs ou d'outils pour les détourner. Une autre exposition se voue à un siècle de design de tasses.

Les «pièces à problèmes» occupent un rayonnage des réserves du musée Ariana: il s'agit d'œuvres dont l'identité et la place dans l'histoire de la céramique ne sont pas claires - et qui retrouvent parfois leur origine au gré des recherches. «Pièces à problèmes» fait aussi office de titre au projet d'exposition que Robert Dawson a mitonné avec Richard Slee au premier étage de l'institution. Dans un dialogue plein d'humour, le duo de céramistes britanniques réinterprète de façon inattendue les objets du quotidien ou distord des motifs historiques pour illusionner le regard.

«Robert Dawson est très intéressé par le motif et le trompe-l'œil. Il s'appuie sur des images photographiques et travaille avec des chablon et des pochoirs.»

Né à New York en 1953, le premier a grandi à Genève et a développé un mode d'expression singulier dans le domaine de la céramique: depuis 2015, il enduit des toiles avec de l'argile crue, parfois mêlée à des pigments, dont il use comme d'une peinture à l'huile. Résidant aujourd'hui à Londres, il est revenu dans la ville de son enfance pour explorer l'architecture et les pièces des collections de l'Ariana et y puiser son inspiration. «Il est très intéressé par le motif et le trompe-l'œil, explique Sophie Wirth Brentini, commissaire de l'exposition. Il s'appuie sur des images photographiques et travaille avec des chablon et des pochoirs.»

Habiles jeux visuels

Une ancienne grille d'aération du musée, la mosaïque de la terrasse sud ou des carreaux de faïence espagnole lui servent de point de départ pour développer des dessins géométriques dont la symétrie se pervertit discrètement au gré du tableau. En proposant d'habiles jeux visuels, en manipulant subrepticement les perspectives, les œuvres bidimensionnelles de Richard Dawson éveillent l'intérêt pour les petites choses du monde alentour - des lattes de plancher, par exemple - en offrant un vrai propos décoratif.

Disposées sur des larges tables, les pièces de Richard Slee, s'inscrivent également dans une idée du décalage. Dans la première salle, l'artiste de 75 ans montre une série de quatorze cygnes immaculés munis d'un bec en latex orange. Leurs corps sculpturaux sont composés de tronçons de faïence blanche émaillée, tournés et assemblés à de longs cous ondoyant. Les arabesques toutes différentes de ces cols gracieux couplées aux formes mi-poétiques, mi-rigolotes des abdomens dotent chaque oiseau d'une personnalité propre. Évoquant tour à tour le coquillage ou la sonnette à soufflet, ces volatiles éminemment lémaniques semblent faire des blagues de clown aux symboles auxquels ils renvoient traditionnellement - la pureté et l'emblème royal.

Avec un autre ensemble très coloré et luisant, Richard Slee mue la banalité du quotidien en surréalisme pop, option Walt Disney. En immortalisant fidèlement dans une matière fragile des objets purement fonctionnels, il interroge leurs usages: à quoi peuvent diable servir une balayette ou un tranchant de hache en céramique? Glanant ses idées dans les magasins d'outils ou les boutiques de farces et attrapes, il crée de merveilleux bouquets de «Daffodils», soit «Jonquilles» - une brassée de nez de canards jaune en caoutchouc et leurs moulages en faïence sur des manches de marteaux en bois -, ou fabrique un canular d'arrosoir avec pomme en plastique. Et fait la preuve par l'ironie qu'à l'inutile s'attache souvent une indéniable beauté.

«Pièces à problèmes», jusqu'au 9 janvier au musée Ariana, mardi-dimanche 10 h-18 h.

La destinée de la tasse

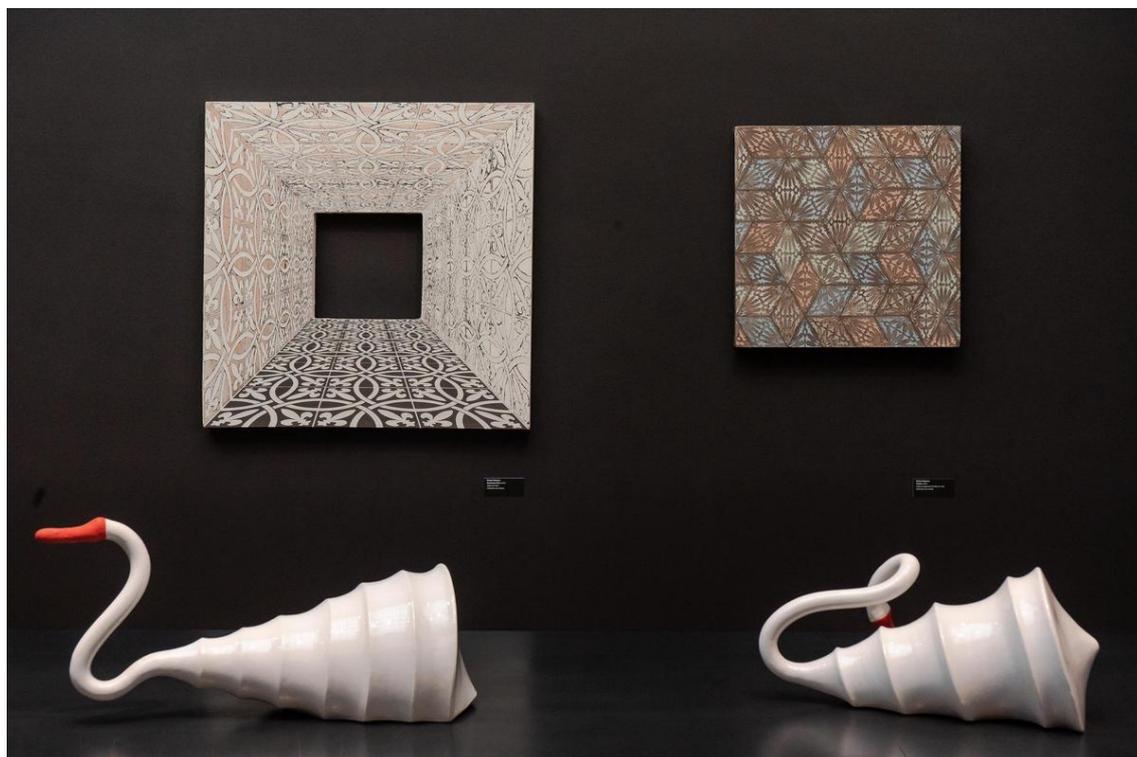
C'est un petit récipient familier qui a les honneurs d'une seconde exposition dans les vitrines du premier étage. Le musée Ariana a donné carte blanche à Lionel Latham pour jeter un regard aussi personnel qu'averti sur l'histoire

de la tasse de 1900 à nos jours. Le galeriste genevois s'est promené dans les réserves pour en sortir une centaine de pièces emblématiques présentées chronologiquement, en douze décennies. Au fil de cette traversée du siècle, on découvre comment a évolué cette vaisselle développée en Europe dès les années 1700 pour la consommation de boissons exotiques – thé, café et chocolat.

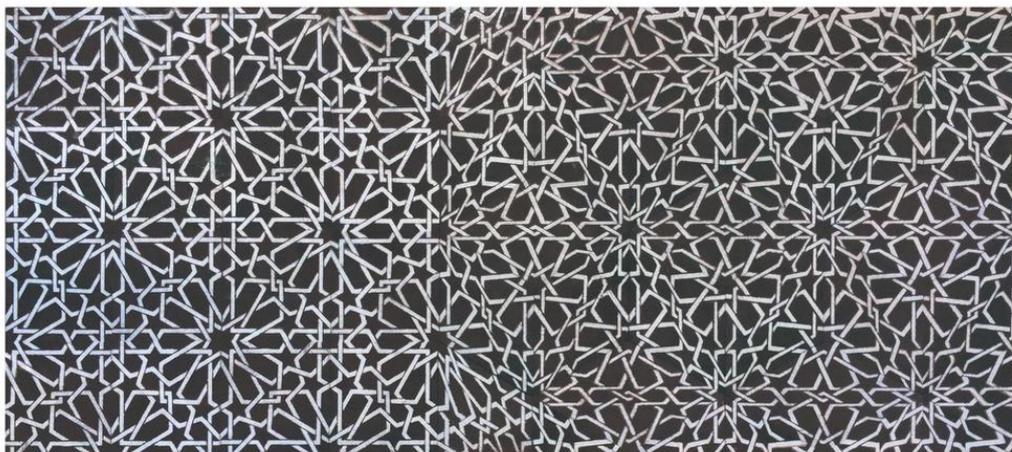
Escortée de sa fidèle soucoupe et munie d'une anse, la tasse traverse les modes et colle à son temps. Si les créations de la manufacture de Langenthal et celles liées aux grandes expositions nationales ou internationales servent de fil rouge à la visite, on croise, au tournant du XXe siècle, d'élégants motifs Art déco ou des vestiges classiques – de délicates anses cygne ou papillon. Plus tard, le style Sécession impose ses lignes géométriques avant que la Deuxième Guerre mondiale n'essore la créativité des designers.

Puis, les années 50 marquent une renaissance esthétique, tant dans les formes que les décors. Il y a quarante ans, l'imagination n'a plus de limite et les artistes s'invitent dans le bal créatif pour proposer des objets dont la praticité peut être mise en doute – comme ceux imaginés par le mouvement italien Memphis. Un certain sens de l'épuration reprend la main dans les années 2000, avec par exemple des produits pensés dans les ateliers de la manufacture Alessi. La dernière décennie voit le retour de signatures d'artistes comme Fanny Dioguardi-Liberek – avec un récipient bancal monté sur trois jambes - et John Armleder, lequel offre le parangon éternel de la tasse en porcelaine.

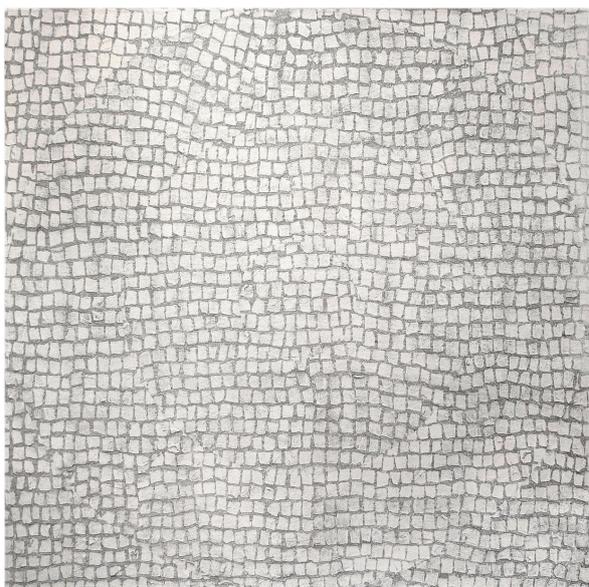
«Tasses!» Jusqu'au 7 juillet 2022.



Au mur, des toiles de Robert Dawson dialoguent avec les cygnes gracieux de Richard Slee. **BORIS DUNAND**



Robert Dawson, «Changeover», argile sur toile.ROBERT DAWSON



Robert Dawson, «Revolver», inspiré par le pavage de la terrasse sud de l'Ariana.ROBERT DAWSON



Robert Dawson, «Extra Dry», 2019, argile sur toile.ROBERT DAWSON



Robert Dawson, «Samhain», argile sur toile.ROBERT DAWSON



↳ Lire en ligne

ariana



Ordre: 1088325
N° de thème: 038.065

Référence: 82527423
Coupure Page: 5/9



Richard Slee, «Swan», de la série des cygnes. Courtesy Richard Slee and Hales Gallery, London and New York



Richard Slee, «Swan», de la série des cygnes. Courtesy Richard Slee and Hales Gallery, London and New York



↳ Lire en ligne

ariana



Ordre: 1088325
N° de thème: 038.065

Référence: 82527423
Coupure Page: 6/9



Richard Slee, «Angle Axe», faïence moulée, émail et bois. Courtesy Richard Slee and Hales Gallery, London and New York



Richard Slee, «Nose Bouquet». Courtesy Richard Slee and Hales Gallery, London and New York



↳ Lire en ligne

ariana



Ordre: 1088325
N° de thème: 038.065

Référence: 82527423
Coupure Page: 7/9



Tasse et soucoupe, manufacture Edme Samson & Fils, Montreuil, copie d'un modèle de Pierre-Louis Dagoty (1799-1816), vers 1900. NICOLAS LIEBER/Musée Ariana



Tasse et soucoupe, manufacture de Rozenburg, La Haye (Pays-Bas), décor de Samuel Schelling (1876-1958),



↳ Lire en ligne

ariana



Ordre: 1088325
N° de thème: 038.065

Référence: 82527423
Coupure Page: 8/9

1904.NICOLAS LIEBER/Musée Ariana



Tasse et soucoupe, manufacture Hutschenreuther, Selb (Allemagne), modèle Fritz Klee, 1916-1920.NICOLAS LIEBER/Musée Ariana





Tasse et soucoupe «White cup», John Armleder (Suisse, 1948), service conçu pour Artgenève, 2020.DR/Collection Lionel Latham